



La race Bretonne Pie-Noir

PRESENTATION

Si les auteurs du XIX^e siècle sont assez embarrassés pour décrire la population bovine du nord de la Bretagne, jugée fort hétérogène, ils s'accordent tous à reconnaître la forte identité du bétail du sud de la Bretagne qu'ils jugent exempt de tout croisement, original et de vieille souche. Sa petite taille, son tempérament décidé, sa physionomie générale, sa sobriété, sa bonne aptitude laitière et beurrière, sa capacité à se nourrir sur la lande rallient tous les suffrages. Dès 1843 et 1851 la race "Bretonne" est admise à participer aux concours officiels d'animaux gras et de reproducteurs respectivement. On assiste dans le même temps à un commerce très actif de vaches laitières vers le Sud-Ouest.

La race "Morbihannaise", de "Cornouailles", "Bretonne" puis, dès 1884 : "Bretonne Pie-Noir" est la race de tout le sud de la Bretagne, de la pointe de Crozon à Rennes. Elle se distingue particulièrement dans deux centres d'élevages : la région de Ste Anne d'Auray dans le Morbihan et les environs de Quimper dans le Finistère où les robes "gris étourneau" sont rapidement éliminées. Plus au centre, on distinguera une race ou variété de taille plus grande, à robe pie-rouge, la "Bretonne Pie-Rouge" dont 10 000 vaches seront encore recensées avant la dernière guerre.

Le premier Herd-Book, créé en 1884, s'arrête en 1889. Il reprend en 1919 avec la constitution d'une "Société des éleveurs de la race Pie-Noir". Avec près de 500 000 vaches la race représente un effectif qui la place au premier rang des races françaises. Pourtant dès le milieu du XIX^e siècle des changements apparaissent qui remettent en cause la suprématie de la race sur son propre territoire. La Durham s'implante en Bretagne à partir de 1840. Croisée avec la Bretonne Pie-Rouge, la Durham sera à l'origine de la race Armoricaïne qui, petit à petit, au fur et à mesure de l'amélioration des conditions d'exploitation, empiètera sur son territoire. Parallèlement on assistera à une poussée de la Normande à l'est et au nord et de la Nantaise à l'est et au sud.

Juste après la dernière guerre la race compte encore près de 300 000 vaches mais, très vite, avec la modernisation de l'agriculture bretonne qui débute dans les années cinquante et bat son plein dans les années soixante et soixante-dix, la situation se détériore de façon dramatique. La race, de petit format, ne semble plus adaptée à l'intensification de l'élevage. La race Frisonne s'implante sur son territoire. La Bretonne pie-noir, bien qu'épargnée par la politique dite "Quittet" de réduction du nombre de races, s'effondre. Pour résister à la tendance, des croisements sont tentés, comme cela paraissait la solution à l'époque, en l'occurrence avec la race Ayrshire entre 1968 et 1972 ; sans suite. En 1968 il n'y a plus que 28 adhérents au Herd-Book. Une action de dernière chance est tentée qui ramène le nombre d'adhésions à 168 en 1969. Mais les effectifs continuent à chuter inexorablement malgré l'ouverture de la race au sang Frison (le taureau ISPERA né en 1972, possèdera 25 % de sang Frison) et des essais réussis de croisement industriel avec des taureaux Charolais et Limousin.

En 1972 la Société des Eleveurs est mise en sommeil et le Herd-Book est arrêté.

ACTIONS DE CONSERVATION DEPUIS 1975

En 1975, dans un contexte plus favorable à l'idée de la conservation des ressources génétiques bovines, une équipe d'enseignants et d'étudiants de l'Institut Supérieur Agricole de Beauvais (ISAB) emmenée par le professeur Pierre Quéméré permit de caractériser l'évolution de la race et sa situation. Les résultats de l'enquête sur le terrain montraient : 1/ que les effectifs de la race diminuaient très rapidement (peut être encore 3 000 vaches) ; 2/ que le renouvellement des éleveurs était de moins en moins assuré ; 3/ que certains noyaux d'animaux subsistaient dans les zones les plus pauvres. Il apparaissait que si rien n'était fait la race allait disparaître dans les années quatre-vingt.

A la suite de l'enquête et grâce à l'impulsion de Pierre Quéméré, la Société des Eleveurs, en sommeil, est remise en route lors d'une Assemblée Générale tenue le 4 décembre 1975 à Quimperlé. Un nouveau Conseil d'Administration est élu et il est décidé de mettre en place un programme de sauvegarde de la race. En 1976, avec l'aide de Thomas Krychowski de l'UNLG et de Jean-Jacques Colleau de l'INRA un programme de conservation et de gestion génétique est mis au point qui sera effectif en décembre de la même année en incluant 311 femelles dont 277 vaches (132 avec généalogie), chez 46 propriétaires, une grande partie au Cap Sizun (29) et dans la région de Ploermel-Locminé

Grâce à des financements du Ministère de l'Agriculture et du GIE Lait-Viande de Bretagne des aides à l'entretien des vaches en lactation et à leur renouvellement en race pure sont attribuées aux élevages sous contrat. Un programme d'accouplement raisonné est mis au point afin de minimiser les risques de consanguinité. Les Centres d'Insémination Animales bretons de Locminé (56) et Plounevézel (29) proposent la gratuité des inséminations conformes au plans d'accouplement. En même temps le renouvellement des vieux taureaux disponibles pour l'IA est décidé. En 1977 et 1978 les taureaux MATHELINÉ et NESTOR sont collectés à Plounevézel. Ils seront suivis par 23 autres jusqu'en 2008. L'Etablissement Départemental de l'Elevage du Finistère puis le Parc Naturel Régional d'Armorique apportent leur soutien à l'animation technique de la race. En particulier un centre d'élevage de génisses sera mis en place par la suite au domaine de Menez Meur propriété du Parc Naturel Régional d'Armorique.

En 1980 une "Fédération des races bovines autochtones" associant les races Bretonne Pie-Noir, Armoricaine et Froment du Léon est créée à l'instigation de Jean-Maurice Duplan de l'ITEB (devenu depuis l'Institut de l'Elevage) pour canaliser les financements du Ministère de l'Agriculture et du FIDAR. Cette fédération fonctionnera quelques années mais se dissoudra d'elle-même à cause de l'individualité très forte de chaque race.

Si au départ du programme on comptait une majorité d'élevages traditionnels (Perirhin, Peron, Nédelec, de Penguern, Latty, Le Gall, etc), très vite de jeunes éleveurs, "néo-agriculteurs", se sont intéressés à la Bretonne pie-noir dans leur recherche de modes d'élevages alternatifs. En effet cette race authentique, facile à entretenir, s'adapte bien aux sols difficiles et permet par la vente directe une bonne valorisation de sa production. Ces nouveaux éleveurs assureront le succès du plan de conservation puis de relance de la race. Les effectifs progressent faiblement dans un premier temps mais se renouvellent. A partir de 1990 on assiste cependant à une accélération puisque le nombre de propriétaires, qu'ils soient professionnels ou amateurs, passe de 75 à plus de 300 aujourd'hui.

En 2007 l'effectif suivi est de 1000 vaches chez 330 propriétaires. L'animation technique est réalisée par le Parc Naturel Régional d'Armorique (Jean Sergent) et le livre généalogique est tenu par l'INRA (Jean-Jacques Colleau, Hélène Larroque). Un choix de taureaux disponibles à l'IA, est proposé pour chaque femelle mise à la reproduction afin d'éviter les accouplements trop consanguins.

La race a toujours maintenu sa présence au Concours Général Agricole à Paris où elle est présentée chaque année. Elle fait régulièrement, en Bretagne, l'objet de présentations ou de concours spéciaux, départementaux ou locaux.

PERSPECTIVES

La race Bretonne est une des races françaises les plus originales, étroitement liée à l'histoire de la Bretagne. Grâce à la mise en place, dès 1976, d'un programme de conservation, la race a échappé à une disparition certaine. Elle est intacte, n'ayant pas été croisée avec d'autres races comme on pouvait le craindre à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix. Elle n'a pas été non plus modifiée ou "grandie" comme cela avait été envisagé un moment. Le programme de gestion génétique est appliqué par les éleveurs ce qui a permis de freiner l'augmentation de la consanguinité. Des éleveurs nouveaux ont été attirés par son profil particulier et ont pu en tirer un revenu, montrant ainsi qu'elle n'est pas une simple curiosité mais a su garder ses aptitudes "agricoles". En effet, une série d'études menées sous l'égide de la Société des Eleveurs a confirmé que la race est capable, par sa production laitière et ses faibles besoins d'entretien, d'assurer un revenu correct dans un système à base d'herbe où la production est transformée et commercialisée en vente directe. Des produits typiques sont associés à la race (beurre, "lait ribot", "gwell", fromage blanc, tomme). L'élevage de la race Bretonne nécessite peu de frais et permet des installations avec peu de capitaux.

La race Bretonne pie-noir est une race laitière de petit format (1,15 m au garrot) de tempérament vif et éveillé. Elle pèse de 400 à 450 kg. La tête est fine, légère, à profil rectiligne. L'encolure est mince. Le fanon est réduit. Les membres sont fins. En 2006, les 153 vaches contrôlées ont produit en moyenne 2839 kg de lait à 4,4 % de TB et 3,3 % de TP (lactations brutes 2006, FNCL-IE). La Bretonne pie-noir est frugale, d'une très grande rusticité, d'une grande longévité ; féconde bien. Sa précocité sexuelle est remarquable. Les veaux, petits, ont peu d'os et ont de ce fait des rendements corrects. La viande est réputée fine et savoureuse.

L'intérêt zootechnique, économique et patrimonial de la Bretonne pie-noir est donc manifeste. Le sort de la race en tant que "partenaire de l'agriculture" est néanmoins plus lié à la facilité pour les éleveurs, à l'avenir, d'acquérir ou de louer de petites structures pour s'adonner à la production laitière qu'aux possibilités techniques de la race.

Société des Eleveurs de la race bovine Bretonne Pie-Noir

Parc Naturel Régional d'Armorique
15 place aux Foires, BP 27, 29590 Le Faou
Tél : 02 98 81 16 48 . Fax : 02 98 81 08 84
Courriel : jean.sergent@pnr-armorique.fr

INRA, SGOA

Domaine Vilvert, 78352 Jouy en Josas
Courriel : ugencjj@dgal.jouy.inra.fr

